Devenir Gascon avec les Gascons

L'éclosion du prieuré de Lombez, dans le Gers

A la recherche d'un toit

IL Y A UN TEMPS pour partir, il y a un temps pour arriver ! Aller ailleurs et commencer autre chose avec d'autres Frères dans l'obéissance religieuse, ce n'est pas la première fois que cela m'arrive. Ainsi va la vie : des prieurés ferment alors que d'autres commencent.

Il y a un an, notre prieuré a pris naissance en Gascogne, un prieuré de trois Frères ayant dépassé les 65 ans !

S'il est bon, s'il est doux pour des frères d'habiter ensemble (Psaume 132), encore faut-il trouver un lieu d'implantation et une maison où se loger. Ceux qui ont eu à déménager le savent bien.

Mgr Vanel nous accueille

Le diocèse choisi fut celui d'Auch, essentiellement agricole, voisin des diocèses de Toulouse, de Pamiers et de Montauban où nous avons déjà des prieurés. Mgr Vanel, archevêque d'Auch, voulait bien nous accueillir.

Restait à trouver l'endroit, pas trop loin de Toulouse et d'Auch, dans le vaste secteur Save-Gimone. La région de Samatan-Lombez, à l'extrémité sud du département du Gers, semblait bien convenir : Samatan, avec son très important

Une maison avec un petit jardin

marché de foie gras et son centre de loisirs, Lombez avec sa cathédrale, ses activités culturelles, son hôpital régional, ses nouveaux lotissements. Deux chefs-lieux de canton bien desservis par des lignes de car.

Là, il nous fallait une maison à louer ou à acheter, simple, pouvant loger trois ou quatre Frères et des amis de passage, bien située dans le pays avec, si possible, un petit jardin.

Au cours de l'hiver et du printemps 94, à partir du Fossat (Ariège) où je résidais, j'ai donc eu comme travail de rechercher la maison idéale.

De petites annonces en notaires

J'avais tout à apprendre, ne connaissant rien à cette région où je n'avais jamais vécu. J'ai consulté les petites annonces, les journaux publicitaires, les agences immobilières, les notaires, les syndicats d'initiative, les secrétaires de mairie et les responsables des paroisses. Partout, j'ai été bien accueilli.

Et puis, entre plusieurs maisons possibles, il a fallu choisir, et ce fut Lombez.

Habiter ensemble

Habiter ensemble, ce n'est pas seulement une question de toit, encore que le nôtre était en bien mauvais état !

Habiter ensemble, c'est vivre avec de nouveaux Frères. Bien sûr, nous nous connaissons tous, mais *on ne se connaît vraiment bien qu'après avoir partagé ensemble un pot de sel*, dit le proverbe.

Habiter ensemble, c'est aussi côtoyer des voisins, tisser au fil des jours et des événements de nouvelles relations d'amitié, bref, adopter un pays qui a son histoire, sa tradition, ses richesses, ses qualités d'accueil et de joie de vivre.

Et c'est donc dans ce pays que nous avons à vivre aujourd'hui notre vie religieuse pour l'annonce de l'Évangile, avec les forces vives dont nous disposons et avec la grâce de Dieu. ■

Frère Christian DESJOBERT

■■ Prieurés qui se créent

Les travaux d'aménagement

UN PRIEURÉ DE FRÈRES en âge de retraite professionnelle où la mission prend le visage d'une famille au milieu des autres, sans responsabilités particulières, sans *carte de visite*, ce projet m'a séduit dès que la proposition m'en a été faite en janvier 94 en même temps qu'à deux autres Frères déjà connus.

Je quittais Lorris (Loiret) début août, Frère Marin me laissant en gare d'Austerlitz. En descendant à Toulouse du train Corail climatisé, je suffoquais de chaleur, et ce jusqu'à L'Isle-Jourdain où mes deux Frères Christian et André avaient choisi l'ombre pour m'attendre.

J'ai vissé, chevillé, monté, les deux autres faisant la chasse aux araignées et débrousaillant

Tous deux étaient arrivés quelques jours avant moi avec un chargement de meubles et de literie. On me sait assez bricoleur et les jours suivants je n'ai eu qu'à visser, cheviller, monter, huiler à l'occasion. Eux deux s'étaient occupés des broussailles du jardin et des araignées de la maison, inhabitée depuis plusieurs années.

Au début, il manquait toujours un quelque chose. On vivait heureux quand même.

Les lombéziens parlant facilement, les rapports ont été vite agréables avec les commerçants et les autres personnes.

Les travaux dans la maison m'ont fait connaître et apprécier les artisans du pays et leurs ouvriers : charpentiers, couvreurs, maçons, plâtriers, électriciens, plombiers. J'ai passé beaucoup de temps avec eux pour les mille petits détails de l'exécution de ces travaux.

Et pendant toutes ces journées, bière pour l'un, café pour l'autre ont délié les langues et semé l'amitié. ■

Frère Clément MARMION

Vivre la fraternité humaine

COMME MES COLLÈGUES, je suis arrivé à un âge où on ne fait plus de projets d'avenir... On aurait plutôt tendance à parler du passé. Mais à quoi ça sert ? Alors je préfère vivre aujourd'hui chaque jour que Dieu nous donne.

Aujourd'hui, je suis dans le Gers, où je souhaite être Gascon avec les Gascons. Cela n'est pas trop difficile, vu le climat agréable et le tempérament des habitants qui est bien sympathique.

En effet, nous avons été bien accueillis et sommes chaque jour témoins de gestes bienveillants, voire chaleureux.

Si nous ne sommes pas chargés de responsabilités paroissiales, il nous revient cependant d'être témoins de l'Évangile. En essayant de vivre au mieux cet Évangile par notre vie commune, faite de services entre nous, basée sur la prière et la célébration eucharistique, mais aussi dans notre effort à être frères de tous, sans juger personne.

Nous essayons de concrétiser cela par notre présence à la vie de la cité : participation au syndicat d'initiative, clubs divers, loisirs, etc., et accueil de tous ceux qui veulent bien nous rendre visite.

Si l'étiquette chrétien ne paraît pas sur tous ces gestes de fraternité humaine, peut-être que notre façon d'être dira que la foi chrétienne n'est pas insensible à toutes ces valeurs ?

Refléter une Église proche des gens

Puissions-nous refléter le visage d'une Église humaine et proche des gens simples, alors que - ce qui m'a toujours été une grande souffrance - on l'a considérée trop souvent lointaine.

Comme missionnaire, je dis : « Merci, Seigneur, de m'avoir appelé à vivre ici ! ■

Frère André-Benoît LEROY